

président Barack Obama rencontre aujourd'hui son homologue Hu Jintao à Pékin. Ce n'est pas la première fois que les deux hommes se côtoient : ils ont pris langue au G20 de Londres, en avril dernier, et se sont revus à celui de Pittsburgh, fin septembre. Et si c'est la première fois qu'Obama se rend officiellement à Pékin, il connaît déjà l'Asie-Pacifique, pour avoir vécu à Djakarta et à Hawaï dans son enfance. Pas étonnant d'ailleurs qu'il soit plus tourné vers cette région que vers l'Europe... Cette relative familiarité n'aplanira cependant pas tous les problèmes que rencontrent les deux puissances dans leur relation. Une relation faite de dépendance mutuelle : la Chine exporte le

GAZOUIS DU TRESOR.

PARTENARIAT

Si les Américains jurent qu'ils réduiront leur trou budgétaire à l'avenir et que leurs bons du Trésor sont sûrs, ils voudraient aussi voir les échanges commerciaux se rééquilibrer, grâce à une demande intérieure chinoise plus soutenue. De même, ils estiment que la valeur du yuan, trop faible et donc trop avantageuse pour les exportations chinoises, doit être accrue. Il s'agit donc aujourd'hui de forger un partenariat offrant des bénéfices plus durables aux deux parties — et même de porter l'alliance vers un autre niveau. À cet égard, au-delà des sujets qui fâchent, d'autres peuvent rapprocher. Cela pourrait être le cas de la lutte contre

le reste de la planète au sommet de Copenhague, en décembre. Même chose pour la lutte contre la prolifération nucléaire. Washington souhaite que Pékin use de son influence vis-à-vis de la Corée du Nord, et agisse de concert avec les autres nations face à l'Iran.

Car l'Amérique l'a compris : c'est la relation sino-américaine qui façonnera le XXI^e siècle, comme l'avait dit Obama avant son départ. Pour insister hier : « Les États-Unis ne cherchent pas à contenir la Chine. Au contraire, la montée en puissance d'une Chine forte et prospère peut être une force pour la communauté des nations. » Il ne s'agit donc pas pour la Chine de remplacer les États-Unis en tant que superpuissance, mais



de travailler main dans la main avec Washington, afin d'avoir un impact commun sur la marche du monde. Le tout dans un contexte où la Chine souhaite, après avoir longtemps fait de la figuration, prendre toute sa place au sein de la communauté internationale. Elle a déjà marqué des points : selon certains pays présents aux derniers G20, c'est un G2, formé de la Chine et des États-Unis, qui est en fait à la manœuvre... Au grand dam des Européens, qui pourraient ainsi se retrouver marginalisés. ■

NIALL FERGUSON, HISTORIEN, PROFESSEUR À HARVARD (*)

« Les Chinois semblent se satisfaire d'un partenariat d'égal à égal avec Washington »

La Chine a-t-elle les moyens de surpasser les États-Unis en tant que superpuissance ?

La Chine pourra coiffer les États-Unis en termes de PIB vers les années 2030. Toutefois, Pékin est loin derrière Washington sur le terrain militaire. À cela s'ajoutent des problèmes d'ordre démographique et écologique qui pourraient freiner le pays après cette date.

Passerait-on d'un « empire » à un autre, ou s'agit-il d'une évolution différente, États-Unis et Chine travaillant ensemble ?

L'Histoire contient plus de conflits que d'harmonie quand émerge un pays qui ensuite dépasse une puissance installée. Le modèle le plus inquiétant est l'Angleterre et l'Allemagne d'il y a cent ans, la montée en

puissance économique rapide de l'Allemagne ayant donné lieu à deux guerres. La question est de savoir quelles sont les ambitions impériales de la Chine dans son arrièrecour. Pour l'heure, les Chinois semblent se satisfaire d'un partenariat d'égal à égal avec Washington.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'Europe ? Sera-t-elle marginalisée, le G2 prenant toute les décisions ?

L'Union européenne sera marginalisée tant qu'elle se comportera sur la scène mondiale comme une confédération faible de partenaires qui se disputent et sans politique étrangère cohérente.



BLOOMBERG NEWS

Quels sont vos critères pour définir une superpuissance ?

N'importe quel grand pays a le potentiel pour devenir une puissance mondiale. Mais quelques-uns seulement traduisent leurs ressources démographiques et l'étendue de leur territoire en

richesse, et ils sont encore moins nombreux à traduire cette richesse en puissance militaire significative et en « soft power », influençant la diplomatie et ayant un impact culturel.

Le fait que la démocratie ne semble pas faire partie du modèle chinois vous chagrine-t-il ?

Il est trop tôt pour se décou-

rager. Nous avons déjà vu des régimes autoritaires croître rapidement et des démocraties stagner. La Chine est juste un Singapour ou une Corée du Sud géante, avant que la démocratie n'y ait été instaurée. La Chine a largement le temps d'avoir des problèmes, car la croissance rapide entraîne une demande de représentation politique et d'état de droit. Le système chinois sera sans doute très différent dans trente ans, même si je m'attends surtout à plus de démocratie dans le parti communiste plutôt qu'à un multipartisme.

PROPOS RECUEILLIS PAR L. J. B.

(*) Auteur de « L'Irrésistible Ascension de l'argent. De Babylone à Wall Street ». Editions Saint Simon (novembre 2009).

Avec 3 000 chargés d'affaires qui vous appuient et vous conseillent dans plus de 80 pays et territoires, nous n'avons jamais accompagné autant d'entreprises à travers le monde.